

Chaque année, à l'occasion de Noël, notre reine transmet, par le truchement de la radio et de la télévision, un message à son royaume et à tous les membres du Commonwealth. Je me rappelle, il y a quelques années, elle terminait son message par un appel à l'harmonie dans chacun des foyers, à travers le monde. Dans les grandes familles, disait-elle, parfois il arrive certaines discussions alors que tous ne partagent pas toujours les mêmes idées, mais, quand arrive le soir, et que la famille est réunie autour de la table, tout le monde est heureux, et ils restent frères, membres d'une même famille, sans vouloir, pour cela, se détruire.

Dans notre pays, nous avons bien, comme le disait notre reine, une famille unie. Fasse que ce souhait, émis par notre reine il y a quelques années, se réalise pleinement dans chacun de nos foyers.

Lorsque, dans quelques mois, notre reine viendra au Canada, nous la recevrons avec bonheur, avec dignité, avec fierté et avec joie, dans la province de Québec. Si Dieu me prête vie, je serai avec tout le monde du Canada et du Québec. Je serai là, tout particulièrement pour l'accueillir, lui présenter mes hommages et lui témoigner notre reconnaissance et notre admiration.

S'il se fait actuellement tant de publicité autour de certaines gens irresponsables, nous pouvons peut-être dire que la télévision et quelques novellistes de journaux sont les instigateurs de cette publicité tapageuse et erronée. Je trouve extraordinaire, pour ne pas dire révoltant, que l'on donne tant d'importance, surtout à la télévision, à ces fauteurs de discorde, à ces gens qui veulent diviser, et même détruire, alors qu'on ne parle jamais, ou presque jamais, de ceux qui veulent faire le bien et qui cherchent à construire et à unir.

Qu'il me soit permis de mentionner, par exemple, la publicité accordée au téléjournal, il y a quelques jours en fin de soirée, à un supposé chef séparatiste, qui était allé, à Toronto, dire des choses absolument absurdes, semble-t-il, au point de vue du bon sens. J'allais mentionner son nom, mais non. Je voulais dire que je trouve épouvantable que l'on étale à la télévision, pendant 3 ou 4 minutes, de tels propos, pour laisser ainsi une personne vomir sur notre pays. Que ce soit à Radio-Canada, ou par la voix du réseau privé de la télévision,—cette nouvelle était diffusée par les deux secteurs,—il me semble qu'il y aurait moyen de rectifier tout cela, afin que les employés de la télévision et des postes de radio soient contrôlés et mis à la raison.

Alors, c'est chapeau bas que je dis: Honneur à notre reine: «Venez nous voir et nous vous recevrons comme des gentilshommes».

Qu'on me permette aussi d'adresser mes vœux les plus sincères à celui qui représente dignement notre reine en cette Chambre, le Gouverneur général du Canada, le général Vanier, ce grand Canadien qui nous a fait honneur depuis toujours. Qu'il veuille bien transmettre à sa digne épouse mes vœux de parfait et prompt rétablissement.

Et vous, monsieur le Président, je suis heureux de vous rendre hommage à plus d'un titre. Tout d'abord, en souvenir de la grande amitié que nous avions, votre père et moi, l'un pour l'autre, et que, vous et moi, nous conservons. Venant tous deux d'un même pays, d'une même région, nous avons été élevés humblement, mais dignement. Ce que j'admire en vous c'est d'être resté l'homme humble et digne malgré le grand honneur qui vous échoit. Si vous êtes à l'honneur aujourd'hui, monsieur le Président, c'est parce que vous nous avez fait honneur.

En assistant à l'ouverture de la session, il y a quelques jours, nous nous sommes rendus compte de quelques changements dans la direction de ce côté-ci de la Chambre. Celui sous lequel j'avais servi comme assistant pendant quelques années, celui que je vénérerais et que j'admire encore, a résigné sa charge de leader pour la remettre entre des mains plus jeunes. Je prie le sénateur Macdonald de bien vouloir croire à ma sincère reconnaissance pour tous les services qu'il m'a rendus et pour la coopération que j'ai toujours reçue de lui. Le sénateur Macdonald avait été dans l'autre Chambre: député, ministre, orateur. Nous l'avons accueilli au Sénat parce que nous savions qu'il remplirait sa charge de leader avec autant de dignité qu'il l'avait fait pour ses autres fonctions. On dit parfois: Le roi est mort, vive le roi! Heureusement, le roi n'est pas mort parce que notre ancien leader est encore bien vivant. Je puis tout de même, dire, en me servant de cet axiome bien français: «Vive le successeur». Je ne doute pas qu'il sera aussi digne que son prédécesseur. D'ailleurs, le discours qu'il a prononcé de façon si magistrale mercredi dernier l'a bien démontré. Je puis dire à mon nouveau leader: Vous pouvez compter sur mon entier dévouement.

Je salue avec infiniment de plaisir le leader de l'autre côté de la Chambre. Je ne dis pas: leader de l'opposition, parce qu'au Sénat il n'y a pas d'opposition systématique. En effet, si le gouvernement présente un projet de loi, il ne faut pas nécessairement être contre, car je ne réalise pas qu'aucun homme soit foncièrement mauvais, il y a toujours quelque chose de bon en lui. J'admire la façon dont le leader de l'autre côté de cette Chambre envisage les problèmes. La traduction française de «brooks» est «ruisseaux»,